



Photographie « Baigneurs en maillot de bain » (1900) Archives privées

# LA MODE DES BAINS DE MER

## SES ORIGINES...

**La mode des bains de mer rencontre un succès florissant à partir du XIX<sup>e</sup> siècle en France. Toutefois, la villégiature balnéaire et la pratique de la baignade sont bien plus anciennes.**

### DES ORIGINES ANTIQUES

La mode des bains de mer trouve ses origines dans l'Antiquité : les Romains fréquentaient les côtes du golfe de Naples, fuyant les agitations de la ville et cherchant à se ressourcer au contact d'une nature vierge.

Avec la chute de l'Empire romain au III<sup>e</sup> siècle après J-C, la pratique des bains de mer disparaît en Europe. Les populations locales ne fréquentent guère l'espace côtier, rendu dangereux par les raids Vikings.

### D'UNE PRATIQUE ARISTOCRATIQUE ET HYGIÉNISTE...

L'engouement pour les bains de mer repart en Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment grâce au maintien de la pratique du thermalisme au cours du Moyen-Âge.

D'autres facteurs concourent à cette renaissance :

- le mal de vivre des élites européennes, décrit par Robert Burton en 1621,
- la pratique du Grand Tour par les jeunes nobles anglais qui redécouvrent les rivages de la Méditerranée,
- le romantisme.

La mode commence sur les rivages du sud de l'Angleterre. En 1748, le docteur Freewin a l'idée de combiner l'ingestion d'eau minérale et la baignade en mer. Il applique son traitement à un jeune aristocrate lymphatique, qui retourne à Londres revigoré.

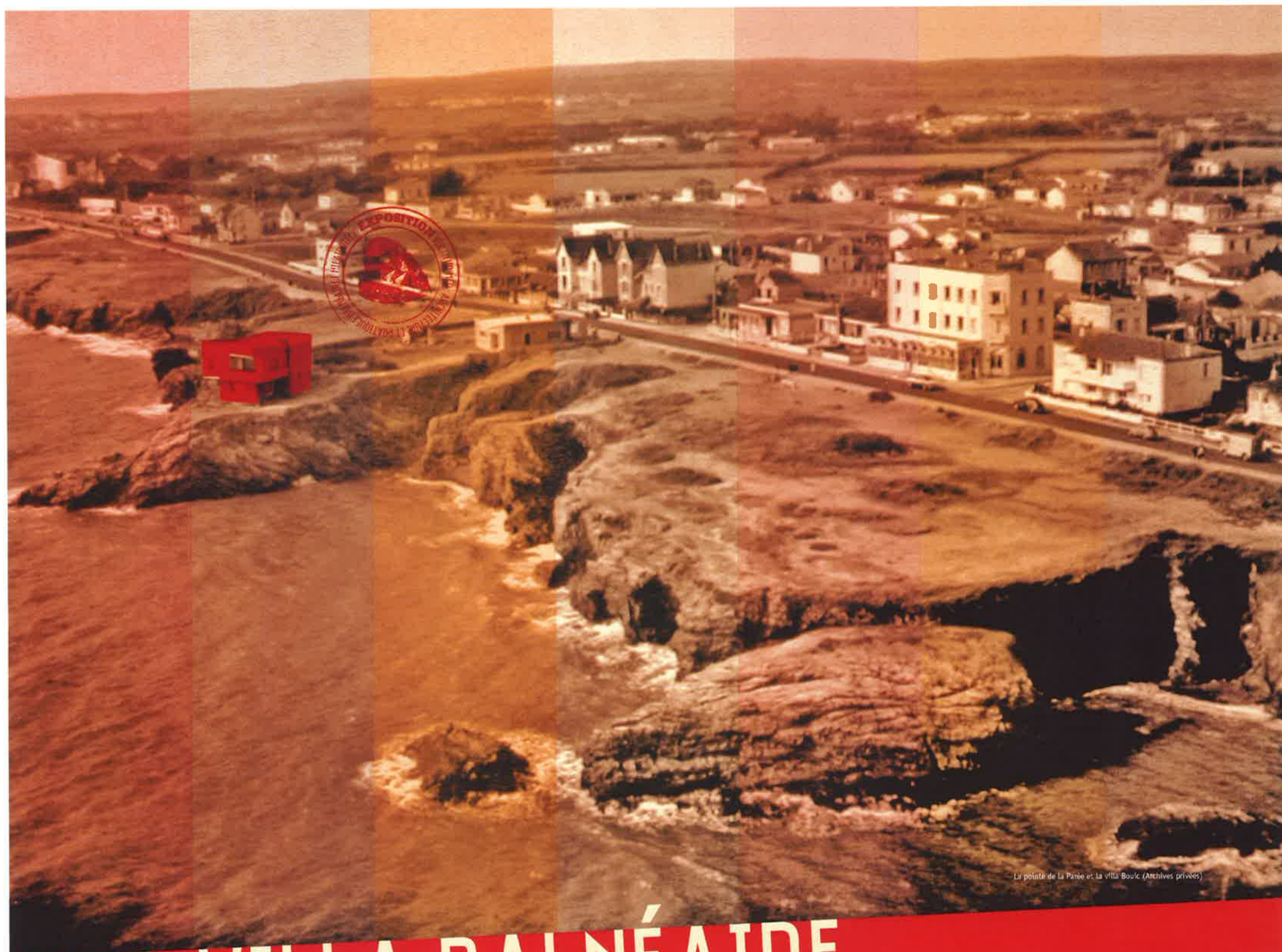
En 1750, le docteur Russel fait publier son ouvrage qui assoit définitivement les vertus de l'eau froide et salée ; l'engouement, suscité par cette publication, amène à la fondation de la station balnéaire de « Brighton ».

### ... À UNE PRATIQUE POPULAIRE ET DE LOISIRS

Les premiers baigneurs du XIX<sup>e</sup> siècle sont issus de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. La pratique est sérieuse voire austère : on va à la mer pour guérir.

À partir des années 1850, le développement des transports ouvre le littoral à la petite bourgeoisie qui, bénéficiant du dimanche chômé, peut ainsi passer une journée au bord de la mer. Les compagnies de transport mettent en place des politiques tarifaires intéressantes.

Les bouleversements sociaux, qui accompagnent le développement de la société industrielle, permettent une diffusion des pratiques dans toutes les couches de la société, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. La pratique hygiéniste mute rapidement vers une pratique plus touristique (première moitié du XX<sup>e</sup> siècle), avant l'avènement du tourisme de masse après la Seconde Guerre Mondiale.



La pointe de la Parée et la villa Bouic (Archives privées)

# LA VILLA BALNÉAIRE

## ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

**Les villas balnéaires sont aujourd'hui les témoins les plus visibles de l'histoire de la mode des bains de mer. Leur architecture si particulière soulève l'interrogation des passants.**

**Le terme de villa trouve ses origines dans l'Italie antique, et s'est transmis à l'époque moderne. Une villa désigne alors un vaste domaine foncier appartenant à une noblesse fortunée, qui manifeste sa puissance par la construction d'opulentes maisons présentant une architecture particulière.**

### PRINCIPE

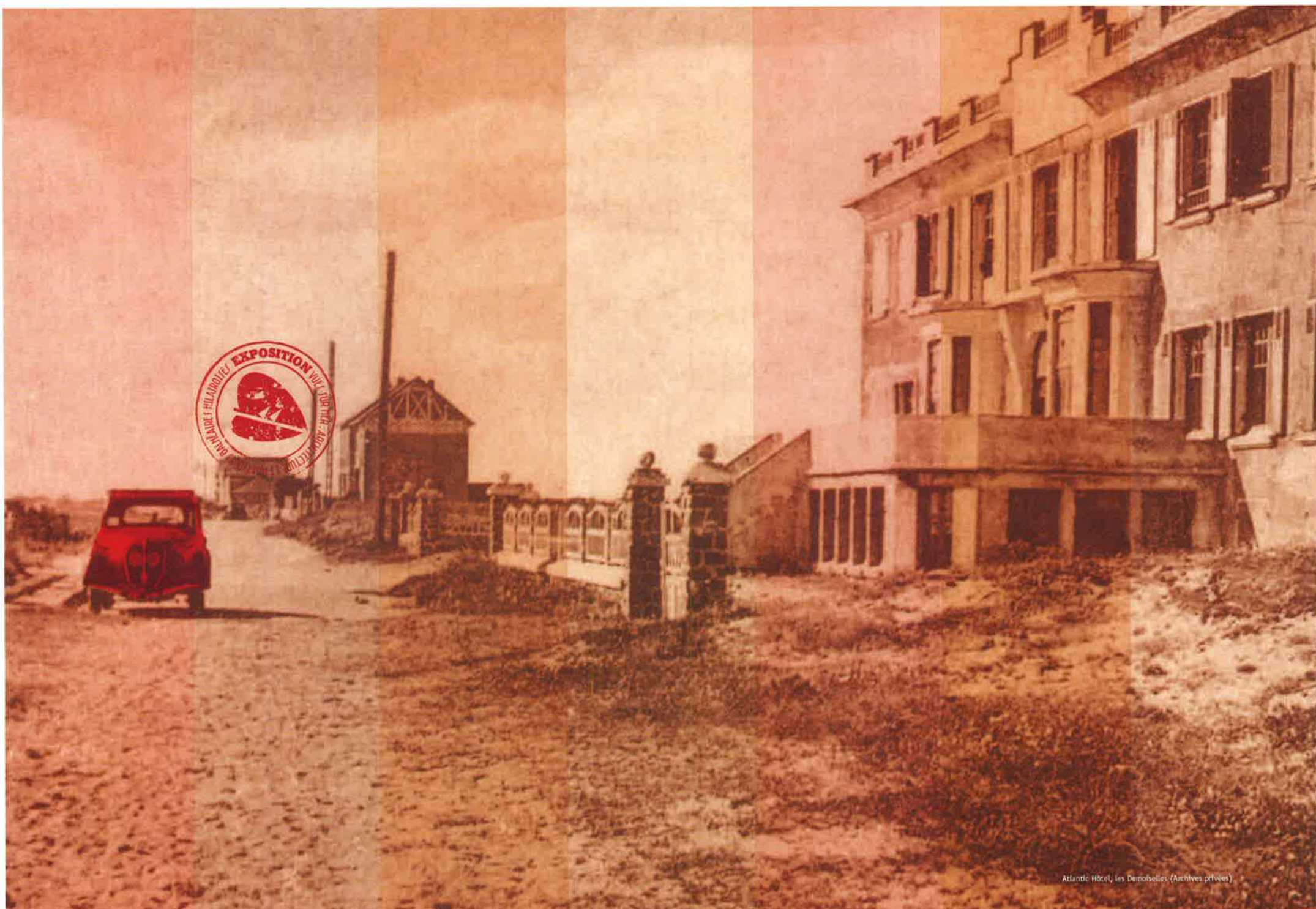
Le XIX<sup>e</sup> siècle et la *Révolution industrielle* introduisent une dimension supplémentaire à la villa: tout en étant le reflet de la richesse de son propriétaire, la villa balnéaire doit permettre à ce dernier de renouer avec la nature. C'est pourquoi, elle multiplie les moyens de communiquer avec l'extérieur: baies, loggias, balcons... qui sont autant de lieux de parade et d'observation.

Ce principe de communion avec la nature fonde l'implantation des villas balnéaires, allant parfois jusqu'à mettre ces habitations en difficulté par rapport aux éléments naturels. Tel fut l'histoire de la villa Bouic, sur la pointe de la Parée, construite en 1956 et détruite en 1994 par la municipalité avec l'aide du conseil général de la Vendée, pour des raisons de sécurité et de remise à l'état naturel de la *Corniche vendéenne*, site classé en 1926.

### DÉVELOPPEMENT ARCHITECTURAL ET ÉVOLUTION

L'architecture balnéaire vient en opposition à l'architecture locale de par son implantation en front de mer, mais aussi, de par l'exubérance de ses façades. Les architectes et maîtres d'œuvre répondent à la demande des propriétaires et s'inspirent des tendances de leur époque (mauresque, basque, moderniste, méditerranéenne, etc.).

La diffusion de la pratique balnéaire dans les couches de la société française au cours du XX<sup>e</sup> siècle amène à des évolutions, tant dans l'utilisation des styles architecturaux que dans l'opulence des constructions. La spéculation foncière et l'arrivée de la voiture modifient les attentes des clients: les villas deviennent plus fonctionnelles et présentent des volumes plus resserrés.



Atlantid Hôtel, les Demoiselles (Archives privées)

# LA STATION BALNÉAIRE

## IMPLANTATION ET ÉVOLUTION

**Apparu en France à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le concept de *station balnéaire* est une invention récente. En outre, le terme *balnéaire* n'apparaît que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.**

### QU'EST-CE QU'UNE STATION BALNÉAIRE ?

Une station balnéaire existe grâce au littoral. Toutefois, tous les littoraux ne sont pas éligibles à la fondation d'une station balnéaire. Pour cela, on se doit de trouver une plage, qui réponde à des critères précis : un sable ferme, une pente douce, pas de vent violent.

À l'origine d'une station balnéaire, il y a souvent une personne inspirée. Le site découvert fait l'objet d'un investissement financier, accompagné d'une campagne de publicité vantant le cadre pittoresque et naturel de la station. Pour Saint-Hilaire-de-Riez, le cœur de la station s'est fixé à Sion qui devient Sion-sur-l'Océan au début du XX<sup>e</sup> siècle, grâce à Henri Renaud de la Faverie.

### LES ÉQUIPEMENTS NÉCESSAIRES

Trois types d'équipements sont le plus souvent nécessaires pour la renommée d'une station balnéaire : l'établissement de bains, l'hôtel et le casino.

Le développement d'une station balnéaire s'effectue bien souvent en concomitance avec celui des réseaux de transports (dessertes ferroviaires et routières). Les transporteurs étaient eux-mêmes source de publicité, pour les stations et leurs hôteliers.

### ÉVOLUTION

Création entièrement artificielle et implantée dans un paysage vierge, la ville balnéaire oriente son développement par rapport à ses habitants. Profitant du cadre environnemental, les villes balnéaires multiplient les points de vue pour les estivants : remblais, promenades publiques...

Des aménagements sont aussi réalisés pour protéger les constructions des assauts de l'océan (jetées, belvédères, terrasses, etc.), autant de lieux de promenade et de parade.



Vue d'ensemble de la plage de Saint-Gilles (Archives privées)

# LA MODE DES BAINS DE MER

## SON ARRIVÉE EN FRANCE ET EN VENDÉE

**Lancée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle sur les côtes anglaises, la mode des bains de mer gagne les littoraux français au cours du XIX<sup>e</sup> siècle tout d'abord les côtes du nord puis celles de la Méditerranée.**

### LE DÉVELOPPEMENT EN FRANCE

Les premières villes balnéaires françaises font leur apparition le long de La Manche. Ce sont les villes de Boulogne et de Dieppe.

Activités exclusivement aristocratiques, les bains de mer sont pratiqués par la Cour royale française, qui se déplace au bord de la mer tous les étés, dans les années 1820, suivie des élites parisiennes et pour partie de l'élite européenne.

Dans les années 1840-1860, de nouvelles stations balnéaires se développent le long de la façade atlantique : Royan, La Rochelle, Biarritz, Arcachon. Puis le mouvement gagne la côte méditerranéenne : Menton, Nice, Cannes.

### ARRIVÉE TARDIVE EN VENDÉE

En Vendée, les premiers baigneurs sont recensés aux Sables-d'Olonne, dès 1816.

Toutefois, le développement de la mode des bains de mer sur la côte vendéenne est tardif. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et l'ouverture de la ligne ferroviaire reliée à La Roche-sur-Yon que la station des Sables-d'Olonne s'ouvre aux villégiateurs venus du Grand Ouest et de Paris. Ses concurrentes les plus directes, Saint-Gilles et Croix-de-Vie, font leur apparition dans le troisième quart du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à la ligne du chemin de fer Nantes/Croix-de-Vie-Saint-Gilles, en 1881.

# LA CÔTE HILAIROISE

## À PARTIR DU CADASTRE DE 1830

Cette carte du littoral hilairois est issue de la première représentation cadastrale de la commune en 1832, dite *Cadastre napoléonien*, institué pour l'impôt par la loi du 15 septembre 1807, sous le règne de Napoléon 1<sup>er</sup>.

### CONSTAT

Cette représentation fine du territoire communal nous présente une photographie du littoral hilairois au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le littoral a alors deux fonctions :

- la surveillance militaire; deux fortifications sont identifiées, le *Petit fort de la Parée* et le *Grand fort de la Grosseterre*, ainsi que deux cabanes de douaniers, à Sion et à la Pège;
- être une source de revenus pour les populations locales : terre de pâture et de culture, extraction de pierres, de sable, de goémon, pêche à pied.

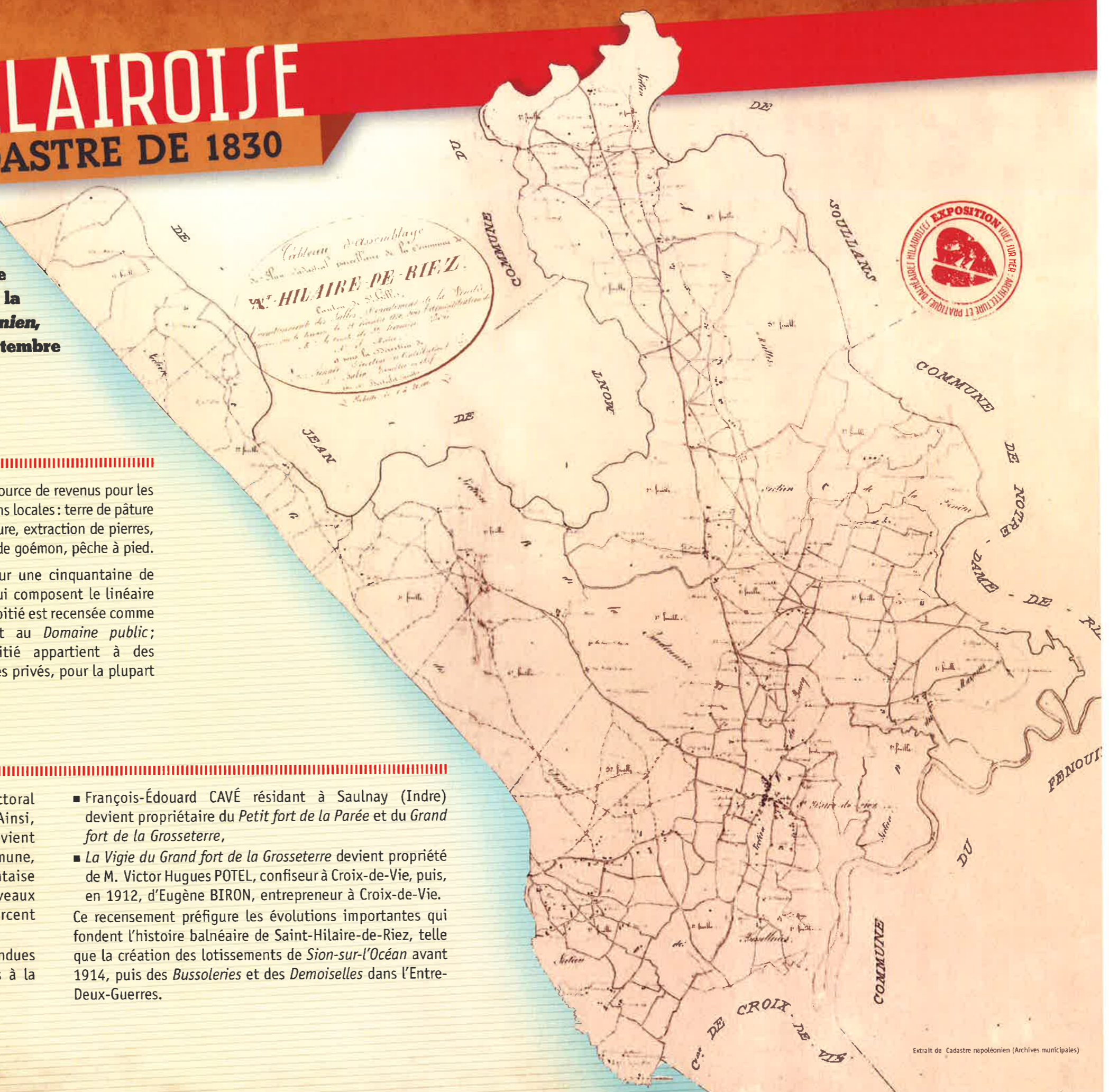
En 1832, sur une cinquantaine de parcelles qui composent le linéaire côtier, la moitié est recensée comme appartenant au *Domaine public*; l'autre moitié appartient à des propriétaires privés, pour la plupart hilairois.

### ÉVOLUTION

L'arrivée de la mode des bains de mer sur le littoral hilairois se ressent à partir des années 1900. Ainsi, plus de la moitié des parcelles en bord de mer devient propriété de personnes extérieures à la commune, principalement originaires de la région nantaise et parisienne mais aussi de Vendée. Ces nouveaux propriétaires sont commerçants, artisans ou exercent une profession libérale : avocats, médecins...

Les deux fortifications recensées en 1832 sont vendues en 1884, elles aussi, à des personnes extérieures à la commune :

- François-Édouard CAVÉ résidant à Saulnay (Indre) devient propriétaire du *Petit fort de la Parée* et du *Grand fort de la Grosseterre*,
  - La *Vigie du Grand fort de la Grosseterre* devient propriété de M. Victor Hugues POTEL, confiseur à Croix-de-Vie, puis, en 1912, d'Eugène BIRON, entrepreneur à Croix-de-Vie.
- Ce recensement préfigure les évolutions importantes qui fondent l'histoire balnéaire de Saint-Hilaire-de-Riez, telle que la création des lotissements de *Sion-sur-l'Océan* avant 1914, puis des *Bussoleries* et des *Demoiselles* dans l'Entre-Deux-Guerres.



# LA MODE DES BAINS DE MER

## SON ARRIVÉE À SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ



Plage de la Pelle-à-Porteau (Archives privées)

**Tandis que les stations balnéaires de Saint-Gilles et de Croix-de-Vie connaissent un succès certain dès les années 1870, Saint-Hilaire-de-Riez ne semble pas être touchée par cette nouvelle mode bourgeoise.**

### L'ATTRAIT POUR LA CÔTE HILAIROISE

Plusieurs facteurs concourent à l'arrivée de la mode des bains de mer sur le territoire hilairois :

- la spéculation foncière sur Saint-Gilles et Croix-de-Vie, qui pousse les baigneurs les moins fortunés à chercher des parcelles constructibles dans des zones encore accessibles financièrement ;
- l'arrivée du chemin de fer en 1881 à Croix-de-Vie, et surtout l'empierrement du chemin vicinal côtier dans les années 1898-1899, qui relie Sion à la gare ;
- la présence de la forêt domaniale pour la pratique de la chasse.

### LES PREMIÈRES CONSTRUCTIONS DE VILLAS

Saint-Hilaire-de-Riez voit l'implantation des premières villas balnéaires dans les années 1880. Deux plages rencontrent un succès certain auprès des premiers baigneurs de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la *plage de la Pelle-à-Porteau* et *La petite plage* dite aujourd'hui *Plage des Cinq Pineaux*, situées de part et d'autre des falaises rocheuses de la *Corniche vendéenne*.

L'engouement pour les bains de mer sur Saint-Hilaire-de-Riez amène M. Barotin, maire de la commune, à prendre un arrêté municipal le 25 juillet 1885, comme suit :

Art. 1<sup>er</sup>. - Toute personne qui voudra se baigner dans un lieu public devra être convenablement vêtue. Elle devra se retirer dans un cabinet ou à l'écart pour changer de vêtements.

Art. 2. - Les parents sont responsables des contraventions qui pourraient en découler leurs enfants.

Art. 3. - Le garde-champêtre spécialement chargé de veiller à l'exécution du présent arrêté.

Cet acte sera le présent arrêté publié et affiché dans cette Commune dans les formes ordinaires, conformément à la loi.

En Mairie, à Saint-Hilaire-de-Riez, le 25 juillet 1885.

S. Maire.

Les premières villas construites à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle ont, pour beaucoup, disparu : *Le rayon vert*, *Jeanne-Émilie*, *Ker Paule*, *Face aux flots*, *Sans souci*, *Malgré tout*, *Nominus*, *La roche trouée*, *Ker Emmanuel*, *Pourquoi Pas*, *L'alcyon*... Certaines ont été détruites pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autres remplacées par des immeubles dans les années 1970-1980.

Petite plage de Sion (Archives privées)

# LA STATION BALNÉAIRE DE SION-SUR-L'OcéAN



Vue aérienne de Sion (Archives municipales)

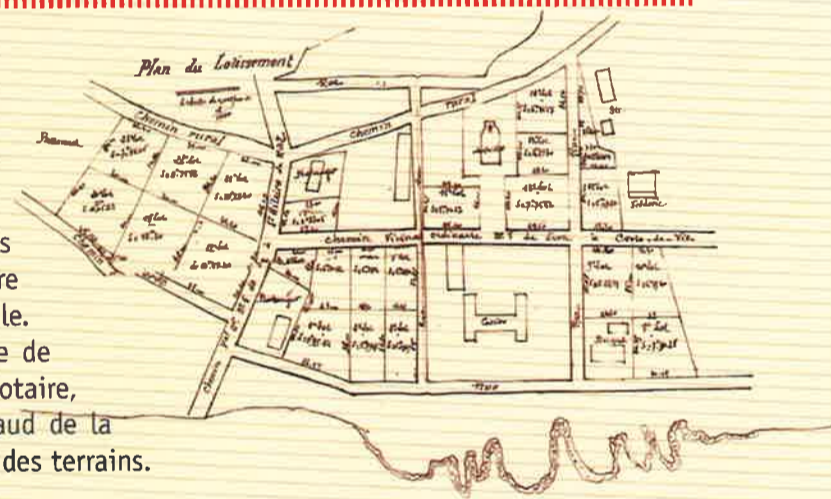
Jusqu'à l'arrivée de la mode des bains de mer sur la côte hilairoise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Sion n'est qu'un hameau de la commune de Saint-Hilaire-de-Riez.

La station balnéaire de Sion-sur-l'Océan doit sa naissance à la belle histoire de M. Burgaud, commis à Croix-de-Vie, et à l'esprit visionnaire de M. Renaud de la Faverie.

## L'HISTOIRE DE M. BURGAUD

Commis puis homme de confiance au sein de la famille Joubert, négociants de Croix-de-Vie, M. Burgaud hérite des biens de cette famille au lendemain du décès de M<sup>lle</sup> Joubert, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet héritage comprend une partie des terres qui composeront le cœur de la station balnéaire de Sion-sur-l'Océan au début du XX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs personnes œuvrent à la naissance de la station balnéaire: M. Raimondeau, notaire, M. Schell, architecte et promoteur, M. Renaud de la Faverie, avocat, et M. Burgaud, propriétaire des terrains.



Plan du lotissement de Sion-sur-l'Océan (Archives municipales)

## DÉVELOPPEMENT DE LA STATION

Un espace de 4 hectares est restructuré en bordure de côte: tracés de parcelles rectangulaires et de rues perpendiculaires. Une chapelle privée (actuel *office de tourisme*) est construite en 1900, puis mise à la disposition de la paroisse jusqu'en 1918.

Toutefois, le destin envisagé pour Sion ne rencontre pas le succès escompté. En 1930, il reste encore 15 lots vierges soit un quart de la surface totale du lotissement.

On y retrouve toutefois les éléments nécessaires à la réussite d'une station balnéaire:

- l'installation d'un hôtel-casino nommé *Hôtel de l'Océan et des Pins*, fondé par M. et M<sup>me</sup> Guiltat en 1903, où diverses activités de loisirs pouvaient se pratiquer: tennis, billard, photographie, danse...
- l'installation de plusieurs hôtels de voyageurs: l'*Hôtel des touristes* appartenant à la famille Baranger et l'*Hôtel Frédéric* appartenant à la famille Berthomé.

De nombreux commerces se développent grâce à l'activité touristique: *Café Josépha*, *Café de la plage*, boulangeries, épiceries...



Affiche réalisée par A. Chauvin, 1903 (Archives privées)



En-tête de lettre de l'Hôtel de l'Océan et des Pins (Archives municipales)

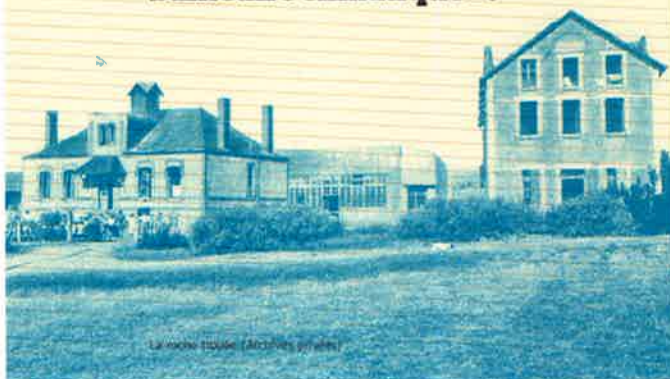
# LA PRATIQUE BALNÉAIRE DANS L'ENTRE-DEUX-GUERRES



La gare de Sion du tramway côtier (Archives privées)

**Durant l'Entre-Deux-Guerres, le tourisme balnéaire de loisirs émerge : on vient à la mer pour profiter du cadre maritime et pittoresque de la côte. La classe bourgeoise profite du jour chômé hebdomadaire pour gagner le littoral, accessible grâce au développement des transports. C'est l'officialisation des congés payés en 1936.**

**L'Entre-Deux-Guerres voit aussi l'essor des colonies de vacances. Saint-Hilaire-de-Riez est concernée avec l'ouverture de la colonie *La roche trouée*, qui servira un temps de centre de convalescence pour personnes soignées contre la tuberculose. Les autorités locales commencent à prendre en compte le développement suscité par le tourisme. Ainsi, lors du conseil municipal du 9 janvier 1938, il est décidé de proposer le classement de la commune en « station balnéaire climatique ».**



La roche trouée (Archives privées)

## DÉBUT DE SPÉCULATION FONCIÈRE... CRÉATION DES LOTISSEMENTS

L'attrait pour la villégiature maritime amène une densification des constructions en bord de mer. Des mesures sont prises pour organiser l'urbanisation grandissante des zones côtières. Les lois de 1919 et 1924 créent la notion de *lotissement*, contraignant fortement les promoteurs au respect des normes sanitaires en vigueur. Ainsi, apparaissent après 1925, deux lotissements : celui des *Bussoleries* et celui des *Demoiselles*.

## LE DÉVELOPPEMENT DES TRANSPORTS

Le littoral hilairois a été marqué par la mise en place du tramway côtier entre 1927 et 1949. Cette ligne appartenait au réseau secondaire. Elle fut ouverte grâce au département de la Vendée. Cette voie de chemin de fer secondaire reliait Les Sables-d'Olonne à Bourgneuf-en-Retz.

## L'ESSOR DE L'HÔTELLERIE

Les hôtels de voyageurs se développent dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les premiers hôtels apparaissent à Sion, l'*Hôtel des touristes*, et l'*Hôtel des Pins et de l'Océan* ouvert en 1904 par M. Guiltat. Suivent, dans l'Entre-Deux-Guerres, l'*Atlantic Hôtel* (1926) aux Demoiselles, les hôtels *La Corniche* (1927), *Atlantic-BelleVue* (1928) et l'*Hôtel Frédéric* (1928-1930). Des pensions de familles ouvrent aussi leurs portes telles que la pension *Les Buissonnets* (1928) à Sion-sur-l'Océan.

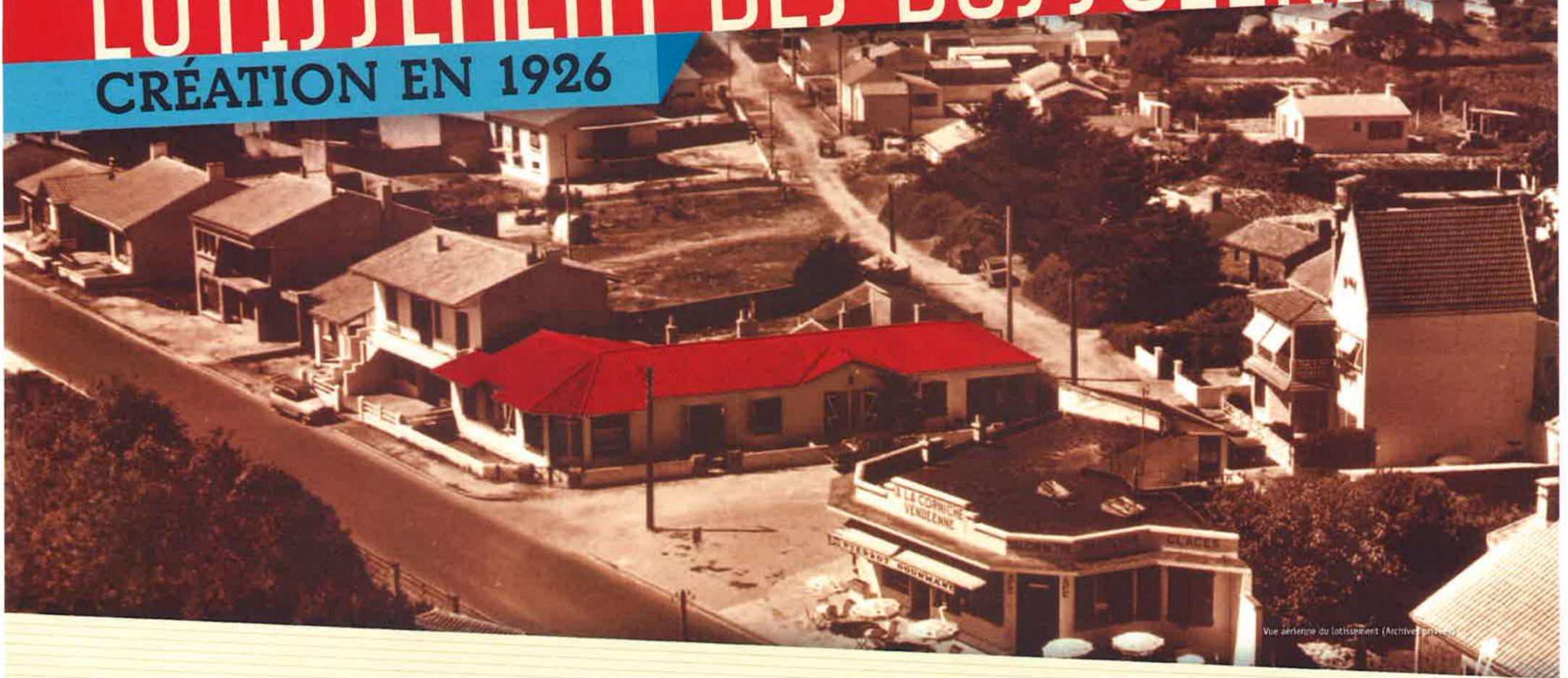


L'hôtel La Corniche (Archives privées)



# LOTISSEMENT DES BUSSOLERIES

## CRÉATION EN 1926



Vue aérienne du lotissement (Archives privées)

**Créé en 1926, le lotissement des Bussoleries marque le pas de l'urbanisation du littoral et notamment de la frange côtière rocheuse. Le lotissement des Bussoleries s'étend sur une superficie de 25 hectares environ rassemblant 375 parcelles.**

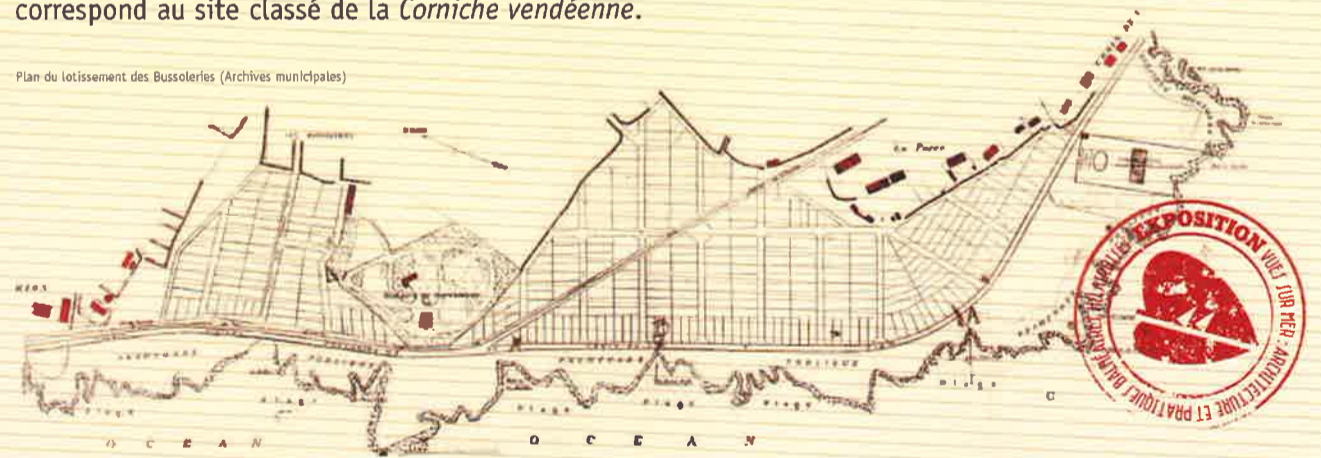
### AUX ORIGINES, LES COMMUNS DES BUSSOLERIES

Le lotissement des Bussoleries a été établi sur d'anciennes terres de pâture. Il s'agissait de *communs*, c'est-à-dire de terres mises à disposition des habitants des Bussoleries en échange d'une rétribution fiscale. Ces terres étaient de qualité médiocre et n'avaient aucune rentabilité agraire. Toutefois, ce mode de faire-valoir offrait aux habitants la possibilité de demander le rachat de ces terres qu'ils exploitaient depuis des décennies.

Après une première demande rejetée en 1901, une seconde demande présentée en 1924 est acceptée : 43 ayants-droits sont alors recensés. Les habitants n'ayant pas les moyens de racheter à leurs frais les terrains, MM. SIMONIN et BRUNEAU, promoteurs du lotissement des Bussoleries, rachètent les *communs* auprès de la ville au nom des 43 habitants.

Les lois de 1919 et 1924 contraignant les promoteurs à devenir propriétaires dès lors qu'ils présentent un projet de mise en valeur des terres : cahier des charges, plan du lotissement prévoyant le raccordement de la voirie et des canalisations, et surtout le respect d'une promenade publique qui, après négociation, correspond au site classé de la *Corniche vendéenne*.

Plan du lotissement des Bussoleries (Archives municipales)



### LE DOMAINE DES BUSSOLERIES

En 1926, c'est tout un quartier qui sort de terre ; des « maisons bourgeoises » s'y construisent. Malheureusement, les travaux consignés dans le programme déposé en mairie, ne sont pas réalisés par les lotisseurs et sont même complètement arrêtés dès 1929. Il faut attendre le décret de 1954 sur les « lotissements défectueux » pour que la mairie et les propriétaires du lotissement puissent terminer les travaux. Ces derniers sont évalués à 150 000 francs en 1968, dont 66 000 francs de participation communale.

Les villas construites présentent des surfaces plus resserrées et des façades aux formes architecturales simplifiées. Le même type de lotissement se développe aux *Demoiselles* à la fin des années 1920. Toutefois, à ce jour, nous ne disposons que de peu d'informations sur ce dernier.

### LOTISSEMENT de "LA CORNICHE VENDÉENNE"

Domaine des BUSSOLERIES

Le Domaine des Bussoleries comprend une superficie de 25 hectares, entièrement en bordure de mer, et relie les stations balnéaires de *Croix-de-Vie* et de *Sion*. Il domine l'Océan du haut de falaises bizarrement découpées, qui rappellent les côtes bretonnes et ont fait donner à cette partie du littoral le nom caractéristique de « *Corniche Vendéenne* ». Le site est le plus beau qui soit entre *Hendaye* et *Pornic*, et des milliers de touristes viennent admirer chaque année ses nombreuses curiosités naturelles : le *Rocher de Pilours*, la *Pointe de la Grosseterre*, le *Nid de la Grolle*, le *Creux de Garneau*, le *Jet d'Eau*, le *Trou du Diable*, la *Roche Percée*, les *Cinq Pineaux*, les *Dames de Sion*...

Les Bussoleries sont desservies sur toute leur longueur par une route en front de mer et la ligne de tramway des *Sables d'Olonne à Fromentine*. Les terrains sont mis en vente à partir de 45 francs le mètre. La mise en viabilité totale est assurée par les soins et aux frais des vendeurs. La bordure de mer a été, dans l'intérêt du tourisme, réservée à la promenade publique. Le dossier réglementaire (plan d'aménagement, programme de travaux, cahier des charges), a été déposé à la Mairie le 15 mars 1926.

Le domaine est entièrement à l'abri des *raz-de-marée*. Garas Était à *Croix-de-Vie* et *Saint-Hilaire-de-Riez*. Pas de taxe de séjour. Climat très doux. Pêche abondante et réputée (crevettes grises et roses, crustacés, coquillages, poissons divers). Costumes du pays. Curieuses coutumes locales.

La proximité des stations balnéaires de *Croix-de-Vie* et de *Sion*, la facilité des communications, le nombre et l'importance des villes déjà édifiées sur la côte — il n'existe plus actuellement d'autre terrain disponible — constituent pour cette affaire les meilleures garanties de succès et la recommandent tout particulièrement, aussi bien aux baigneurs désireux de faire construire une villa, dans laquelle ils passeront de saines et réconfortantes vacances, jouissant des multiples plaisirs de la mer, qu'aux capitalistes soucieux d'un placement sûr et rémunérateur.

POUR RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A :

MM. SIMONIN et BRUNEAU, 7, Rue du Bastion, LES SABLES D'OLONNE, propriétaires;

L'AGENCE DE L'OcéAN, Grande-Rue, à CROIX-DE-VIE, représentant exclusif (R. C. Les Sables, 6.211);

Me GAMBON notaire à CROIX-DE-VIE (Mendée)

Publicité pour le lotissement des Bussoleries (Archives privées)

# LA PRATIQUE BALNÉAIRE

## APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE



**Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, la pratique touristique du bain de mer s'oriente totalement vers le farniente, le jeu et le loisir. Le droit aux loisirs est constitutionnalisé en 1946 : l'arrivée des classes moyennes et populaires sur le littoral nécessite l'aménagement de lieux de séjours en adéquation avec leurs moyens financiers: campings, colonies de vacances...**

**La pression foncière générée par l'engouement pour le bord de mer, amène à construire en hauteur, ce qui permet de loger tout le monde à des prix raisonnables.**

### DE NOUVELLES ACTIVITÉS

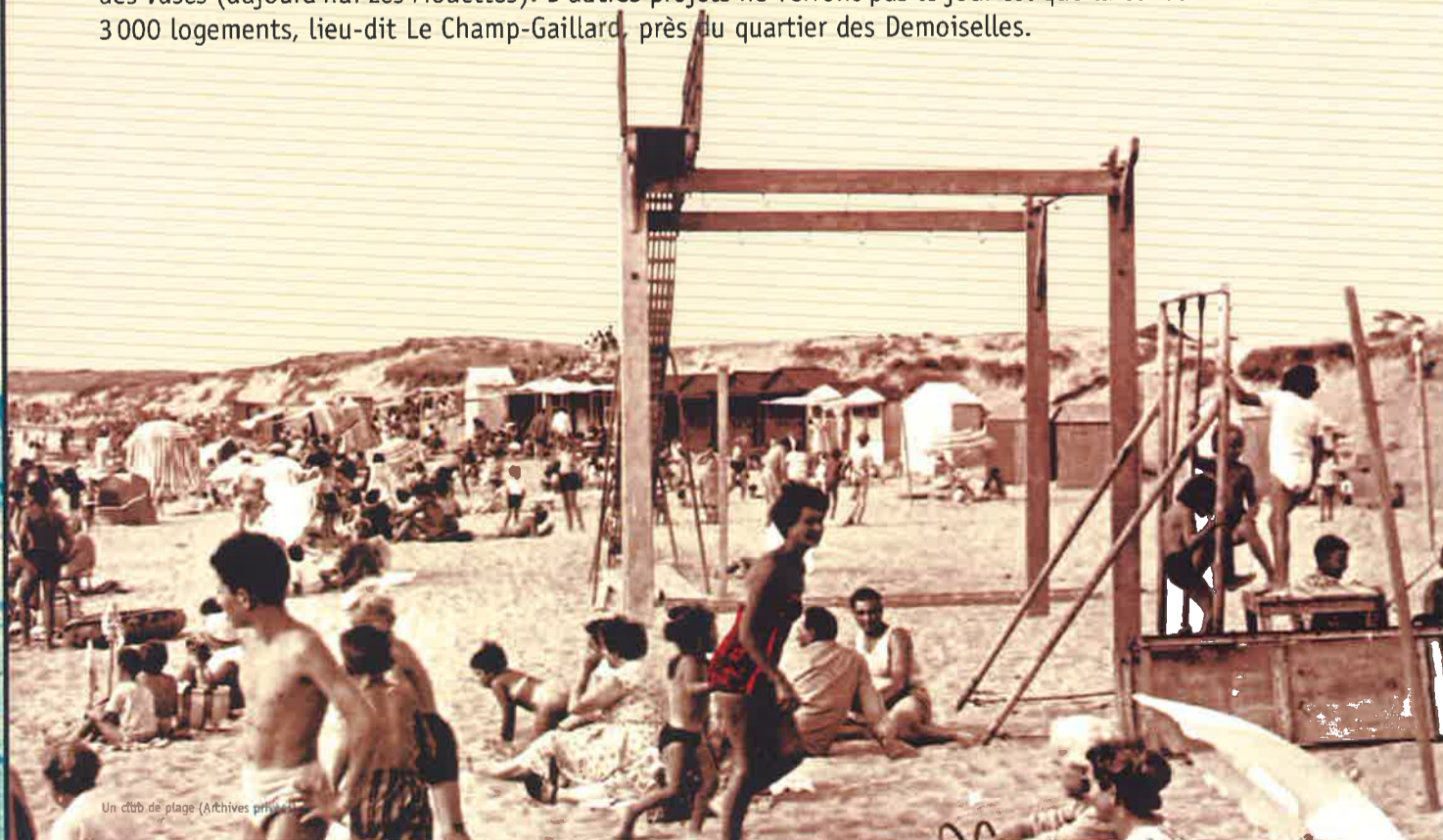
Formalisé au cours de l'Entre-Deux-Guerres, le concept du club de plage doit son apparition à la conjonction de plusieurs facteurs: disposer de temps libre, éloigner l'enfant, l'adolescent et l'adulte de l'air des grandes villes, et l'émergence des colonies de vacances qui font du jeu et du sport des vecteurs d'éducation.

Le premier « stade d'éducation de plage » est créé par Ernest Moreau-Defarges, à La Baule, en 1913.

À Saint-Hilaire-de-Riez, les clubs de plage fleurissent après 1945. *Le Club Bouvier*, ouvert sur la *Petite plage* ou *plage des Cinq Pineaux*, a laissé des souvenirs tant chez les vacanciers que chez les locaux. De multiples activités y étaient proposées.

### SAINT-HILAIRE, « STATION BALNÉAIRE »

À partir des années 1970, les autorités locales sollicitent à nouveau le classement de Saint-Hilaire-de-Riez en station balnéaire, et l'obtiennent en 1990. Parallèlement, de grandes opérations immobilières sont lancées sur l'ensemble de la frange littorale, vouées principalement à la résidence secondaire: ce sont les projets *Merlin 1* et *Merlin 2*, qui transforment considérablement les hameaux des *Becs* et des *Vases* (aujourd'hui *Les Mouettes*). D'autres projets ne verront pas le jour tel que la construction de 3 000 logements, lieu-dit *Le Champ-Gaillard*, près du quartier des *Demoiselles*.



# LA DENSIFICATION LITTORALE

## LES TRENTE GLORIEUSES



**La période des Trente Glorieuses voit l'émergence du tourisme de masse qui se traduit, sur le littoral, par une spéculation foncière accrue et donc une nécessité de construire en hauteur pour offrir la vue et l'accès à la mer au plus grand nombre.**

### CONSTRUIRE EN HAUTEUR

Beaucoup de stations balnéaires voient l'édification de *grands ensembles*, conception urbanistique héritée de la *Reconstruction*. Les remblais et les zones les plus proches de la mer ont la faveur des touristes.

Saint-Hilaire-de-Riez a été impactée par l'émergence d'immeubles. Une dizaine de résidences fleurissent le long de la *Corniche vendéenne* entre 1970 et 1990, sans oublier le quartier *des Demoiselles* où quelques villas sont détruites, laissant place à des constructions en hauteur.

### DES SITES NATURELS PROTÉGÉS

La densification des constructions sur la frange littorale et le développement économique engendré par la massification du tourisme balnéaire, amène à l'idée de construire dans des zones reconnues aujourd'hui site naturel.

Ainsi, un temps occupé par une activité de terrain d'entraînement pour chevaux de courses, la *Pointe de Grosseterre*, non comprise dans la zone inconstructible du *lotissement des Bussoleries*, voit la proposition d'installation d'un hôtel-motel en 1960; il s'agissait alors d'implanter un bâtiment d'accueil avec étage et des bungalows dispersés sur l'ensemble de la parcelle.

Le projet est refusé par les autorités locales. En 1972, on choisit d'y installer le *Feu de Grosseterre*, nécessaire à la navigation maritime.



# LES « MERLINS »

DE 1968 À 1982



Les bâtiments Merlin (Archives privées)

**La venue des classes moyennes et populaires à la mer pendant leurs congés estivaux, nécessite la création de structures d'accueil répondant à leurs besoins et accessibles économiquement.**

**C'est fort de ce constat que M. Guy Merlin a réalisé plusieurs complexes et ensembles résidentiels sur le littoral vendéen et sur le territoire de Saint-Hilaire-de-Riez.**

## UNE RÉSIDENCE « LES PIEDS DANS L'EAU »

Connus sous les appellations *ensemble Merlin* ou *Merlin-Plage*, réalisés entre 1968 et 1982, ces complexes résidentiels ont été créés de toutes pièces sur un kilomètre de dunes, sur les hameaux des *Becs* et des *Vases* (aujourd'hui *Les Mouettes*). Ils comprennent des immeubles de cinq étages et de petits pavillons mitoyens, disposés en bandes sur un domaine privatif à circulation automobile, le tout à des prix très accessibles.

Séduites par les campagnes publicitaires réalisées par le promoteur, les familles font construire ou achètent, en fonction d'un modèle-type, des logements dans les *ensembles Merlin*, bâtis par les soins d'entrepreneurs locaux.

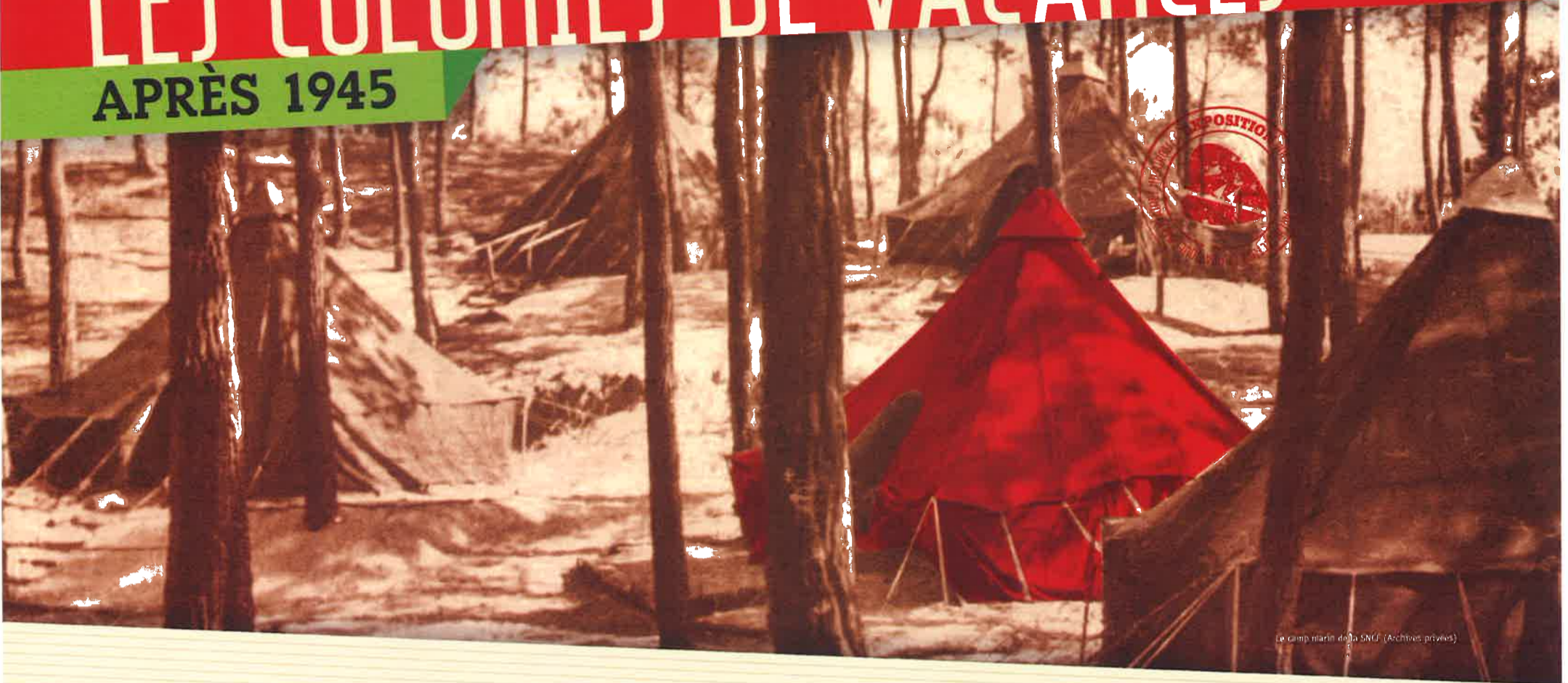
*Merlin-Plage* a bénéficié du passage du Tour de France : en 1972 pour le départ, et en 1975 lors d'une étape.

## MERLIN-PLAGE

Témoins d'une page de l'histoire balnéaire de la commune, les constructions *Merlin* ont souvent été critiquées pour leur participation au bétonnage du littoral. *Merlin-Plage* est un complexe immobilier regroupant plusieurs milliers de logements, reprenant certains traits de l'architecture locale (enduit blanc, toits de tuiles, volets colorés). La ville l'intègre aujourd'hui tant au niveau de son histoire que de ses capacités d'accueil.

# LES COLONIES DE VACANCES

## APRÈS 1945



Le camp marin de la SNCF. (Archives privées)

**Saint-Hilaire-de-Riez a principalement vu l'installation de colonies de vacances sur son territoire après 1945. Une cinquantaine de colonies se sont ainsi implantées. Trois seulement existent encore aujourd'hui (les villes de Saint-Denis, Houilles et Gagny) en plus du centre de séjour à la semaine de la SNCF.**

## ORIGINES ET DÉVELOPPEMENT

Les premières colonies se mettent en place en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, pour les enfants des classes populaires, dans un but hygiéniste, de santé et de prévention des maladies. Elles sont d'abord organisées par des associations religieuses et laïques. Le mouvement prend rapidement de l'ampleur en France : 350 000 colons recensés fin des années 1910 et plus d'1 million fin des années 1920.

À partir des années 1950, c'est l'aspect éducatif qui prévaut, avec la prise en compte des besoins matériels et psychologiques de l'enfant.

## LES COLONIES À SAINT-HILAIRE-DE-RIEZ

L'une des premières colonies recensées sur le territoire communal (1932) est celle de la *Compagnie des Chemins de Fer de l'État*, à laquelle l'*Administration des Eaux et Forêts* concède, en 1937, un peu moins de deux hectares dans la forêt domaniale.

Une seconde colonie voit le jour le long de la *Corniche vendéenne* : c'est l'établissement *La Roche Trouée*, centre de vacances pour enfants convalescents tuberculeux. Cet établissement devient ensuite propriété de la commune de Vanves et ferme ses portes en 1985.

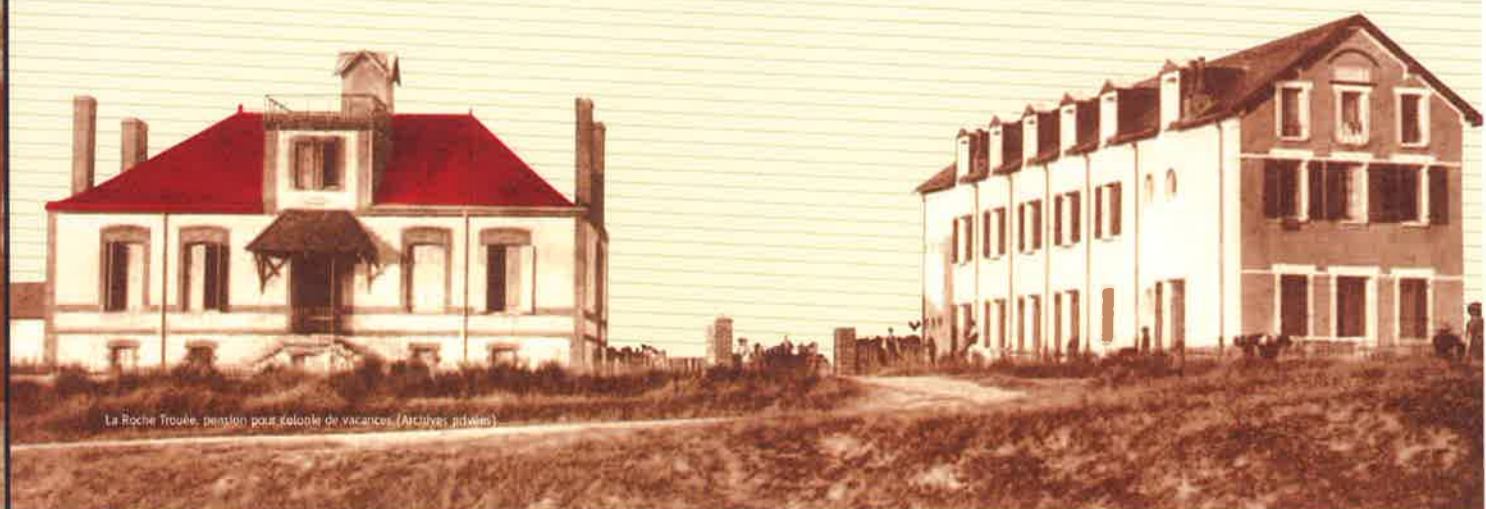
D'autres colonies sont recensées pendant la Seconde Guerre mondiale : la colonie de vacances *L'Oasis* implantée *plage des Demoiselles* (ville de Choisy-le-Roi), la colonie de vacances *Les Druides* (ville de Chartres) et les colonies des communes de Villeneuve-Saint-Georges et d'Argenteuil.

Après 1945, les colonies s'installent pour la grande majorité dans la forêt domaniale. L'une des plus étendue est celle de la SNCF : 43 hectares peuvent accueillir 700 enfants, encadrés par 140 personnes. De nombreuses villes de la région parisienne obtiennent des concessions auprès de l'*Administration des Eaux et Forêts* et construisent des bâtiments pour accueillir leurs colons.

Adultes, beaucoup d'anciens colons sont revenus en vacances à Saint-Hilaire-de-Riez, certains y ont acheté une maison.



Colonie de vacances, plage des Demoiselles. (Archives privées)



La Roche Trouée, pension pour colonie de vacances. (Archives privées)



Le maître-château Remember (Archives privées)

# UN PATRIMOINE À SAUVEGARDER

## QUELQUES VILLAS SUBSISTENT

La structuration urbaine littorale de Saint-Hilaire-de-Riez doit beaucoup à l'essor de la mode des bains de mer et à son évolution vers un tourisme de masse : conquête de la frange littorale, urbanisation des hameaux des *Becs* et des *Vases* (*Les Mouettes*), développement des hôtelleries de plein-air, accueil de colonies de vacances...

L'expression architecturale qui résulte de cette histoire a subi des dommages. Seules quelques villas subsistent.

## LE CHÂTEAU REMEMBER

Construit en 1909 par le comte Frédéric de Carmoy (Paris, 1868 - Nantes, 1920), Remember a longtemps dominé la *Corniche vendéenne* près de la *plage de la Vallée* (aujourd'hui *plage des Bussoleries*), au milieu d'un parc de 3 hectares de pins maritimes et de chênes verts.

Après avoir servi un temps à l'accueil de colonies, l'édifice est mis en vente en 1986. L'entreprise Merlin rachète et envisage de détruire la propriété, pour l'édification des immeubles à destination d'une clientèle touristique.

Une pétition est lancée. Les autorités locales annulent la destruction du château, mais le parc de 3 hectares est rasé au profit de la résidence *La Corniche d'Or*.

## 2013, DES MESURES DE PROTECTION

Prenant la suite du plan d'occupation des sols (POS) de la ville, le plan local d'urbanisme (PLU) inclura une mesure de protection sur un certain nombre de villas anciennes, recensées au cours d'inventaires menés, à la demande de la commune, par le service *Inventaire* de la région Pays-de-la-Loire et le Conseil d'architecture, urbanisme et environnement (CAUE) de la Vendée. Il s'agit de conserver les grands traits d'architecture de ces édifices.